

« Zoo nuttig was (onze) orde, dat men hare Geestelijken den naam van *witte Jezuiten* gaf ! Reden genoeg voor den Antichristischen *tijdgeest*, om uitroeijing te bewerken ». Het citaat, waarin de woorden « witte Jezuiten » en « tijdgeest » cursief voorkomen, dateert uit 1824 en treft men aan in een tijdschrift van niemand minder dan LE SAGE TEN BROEK (*Bijdragen van den godsdienst-vriend* ; tot nut van 't algemeen. Dl. I, blz. 33).

Gelukkig is het getij sinds het begin dezer eeuw aan het keren. Prelaat Gisquière behoort tot de weinigen onder ons, die zich tot de studie van St. Augustinus voelde aangetrokken. We herinneren ons nog de gedegen lezing, welke hij in 1930 te Averbode hield bij gelegenheid van een Augustinusherdenking. Ook in het Directorium spirituale vinden we St. Augustinus veelvuldig aangehaald. Wat blz. 150 vg. geschreven staat, diende elke norbertijn te lezen en te herlezen.

Jammer dat een personenregister ontbreekt. Wat zou het nuttig zijn, wanneer men pregnante uitspraken van Adam, Philippus, Richardus e. a. gemakkelijk terug kon vinden. Het woord « passim » zou echter moeten worden vermeden.

H. HEIJMAN, O. Praem.

Abdij van Berne.

F. J. THONNARD, A. A., *Traité de Vie spirituelle à l'école de Saint Augustin*. 824 pp. Editions Bonne Presse, Paris, 1959.

Le titre du remarquable ouvrage que nous présentons en indique parfaitement l'objet et la méthode. Il ne s'agit pas d'une monographie sur la doctrine spirituelle de tel Père de l'Eglise. Saint Augustin n'a jamais composé de synthèse de ses vues en la matière ; mais il était, comme le montrait récemment un augustinisant de marque, « un maître de l'ordre théologal », faisant constamment ressortir, en ses exposés théologiques et en son œuvre oratoire, les richesses spirituelles du dogme. On comprend dès lors que l'on puisse composer un traité complet et solide de spiritualité « à l'école de Saint Augustin », c'est-à-dire tout inspiré de son esprit, et glaner dans ses écrits de substantiels et savoureux passages pour éclairer tous les principes, préceptes et conseils de l'ascèse chrétienne. C'est précisément ce qu'a fait le R. P. Thonnard, déjà bien connu comme parfait connaisseur des questions augustiniennes.

On ne sera pas surpris que l'exposé soit axé sur la Charité, le grand leitmotiv du docteur d'Hippone ; « Les Sources de la Charité », « L'Ascension vers la Charité », « L'Epanouissement de la Charité », telle est la division de l'ouvrage, un peu artificielle peut-être, et sans connexion vraiment réelle avec la manière d'envisager les questions diverses. Un des grands attraits de l'œuvre est à coup sûr que, tout en étant bien autre chose qu'un simple recueil d'extraits, elle est émaillée de textes d'Augustin, d'ailleurs excellemment choisis. Cela donne un ensemble de haute qualité, nourriture forte et agréable à la fois.

On aurait pu craindre de se trouver en face d'une doctrine répondant à la mentalité du V^e siècle, mais plus guère assimilable au XX^e. Il n'en est heureusement rien. N'a-t-on pas pu parler, à juste titre, de l'« actualité de S. Augustin », dont l'âme montre tant d'affinités avec les préoccupations et les tendances d'aujourd'hui ? De plus, le P. Thonnard ne s'est pas confiné dans le stade primitif de la pensée augustinienne ; il a tiré parti des enrichissements qu'elle s'est acquis au cours des siècles. « C'est, dit-il, la spiritualité augustinienne dans les perspectives de ses développements légitimes que nous voulons exposer » (p. 11).

Ce livre est peut-être moins apte à servir de manuel, lors d'une première initiation à la spiritualité chrétienne : une certaine formation en fait de sciences religieuses paraît bien être requise pour en tirer vraiment profit. Mais quels avantages et quelles jouissances y trouvent les professeurs de théologie spirituelle, les étudiants en philosophie ou en théologie, les prêtres en général, et même les laïcs cultivés vraiment soucieux de parfaire leurs connaissances des réalités de notre vie surnaturelle ! Chez tous, les idées déjà acquises gagneront en profondeur et en solidité, en ampleur aussi et même en valeur affective, à se confronter avec les vues pénétrantes et les élans vibrants du génie d'Augustin. Il va sans dire que les religieux qui suivent la Règle de S. Augustin, et particulièrement les Ordres de Chanoines réguliers, qui le reconnaissent plus spécialement comme leur guide vers la perfection, trouveront en cet ouvrage une doctrine spirituelle parfaitement adaptée à leur vocation propre.

Remercions encore, en terminant, l'Auteur d'avoir reproduit au bas des pages la plupart des citations d'Augustin en leur langue originale, ce latin inimitable, auquel la plus soignée des traductions fait tout perdre de saveur et de force ! Combien il est regrettable que l'admirable texte du Tract. XXVI in Joannem, cité pp. 225 et 226 — un des plus beaux textes d'Augustin — n'ait pas été reproduit (peut-être à cause de sa longueur ?) en sa teneur originale ! Regrettons également que les fautes d'impression, presque inexistantes dans le texte de l'ouvrage, soient assez fréquentes dans les notes latines (p. ex. la dernière partie de la note 327, p. 190, est rendue inintelligible par l'omission d'une incise).

Mais pourquoi s'attarder à des vétilles, à propos d'un volume dont nous ne pourrions assez féliciter et remercier le savant et talentueux Auteur ?

† Emmanuel GISQUIÈRE, O. Praem.

J. ANDRÉ, O. Praem., *La Sainte qui voulut toujours faire plaisir*. 293 pp. Et. : Abbaye de Frigolet. Pr. : 750 fr.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut canonisée par Pie XI en mai 1925. On sait que ce Pape aimait à dire que la sainte de Lisieux était la plus grande Sainte des temps modernes. « La petite Voie »